

Mon cher Roger.

Tu viens de quitter cette terre d'Alsace sur laquelle tu étais tombé le 17 février 1945, en héros, face à l'ennemi en fuite, pour rejoindre aujourd'hui un coin de cette douce France dont le cadre te sera plus familier, auprès des tiens.

A la nombreuse assistance de parents, d'amis et de compatriotes rassemblés ce jour autour de ton cercueil pour te recevoir, s'est joint ton lieutenant qui a l'impérieux devoir de t'apporter l'hommage de la nation et de l'armée française toute entière, en reconnaissance du grand de l'ultime sacrifice imposé à tous les enfants qui sont tombés au champ d'honneur pour que vive la France après avoir, enfin, recouvré sa liberté grandement compromise.

Celui qui a partagé tes souffrances, en combattant à tes côtés, celui qui a eu la tristesse de te voir tomber devant un ennemi traqué a également pour devoir de faire connaître, en détail, à tous ceux qui t'accompagnent aujourd'hui à ta dernière demeure, ce que fut la vie du vrai résistant authentique, du brave soldat, tout court, que tu as été.

Nous sommes en 1944 - Depuis plus de 3 ans déjà, le sol de France est souillé par la botte de l'envahisseur, les hordes nazies.

Roger, tu faisais alors partie de cette jeunesse enthousiaste, ardante qui rongait impatiemment son frein, en attendant de pouvoir être armée et se battre afin de libérer le pays.

Le 16 Aout 1944, jour de ton 20^{ème} anniversaire tu t'es engagé volontairement dans le groupement des F.F.I et tu rejoins Quérigut, où stationnait provisoirement le maquis de Picaussel.

Tu as participé victorieusement au nettoyage et à la libération du département de l'Aude et ensuite, jugeant que la tâche de libération n'était pas terminée tu as suivi le 8^{ème} R.I. en Alsace pour bouter hors de France l'étranger abhorré.

-C'est à ce moment là surtout, alors que tu faisais partie de ma section que j'ai pu t'apprécier - Calme, réfléchi, toujours volontaire pour les missions les plus périlleuses.

Tu étais un exemple de brave soldat - Jamais un mot jamais une plainte, toujours prêt au combat. D

Dans la nuit du 17 au 18 Février 1945, alors que nous allions prendre un petit repos bien mérité, on vient m'apprendre que nous avons 3^{es} blessés à la section par éclats de grenade - Deux atteints légèrement, le troisième grièvement.

Le troisième, c'était toi mon cher Roger - Je t'ai fait transporter immédiatement au poste de secours - trois éclats t'avaient atteints, deux au poumon droit, un autre au foie.

Malgré ta terrible blessure tu n'avais pas perdu ton sang froid et je ne pouvais croire à cette issue fatale.

Pendant que le docteur te donnait les premiers soins, tu serrais ma main en me disant : "Ça ne sera rien mon Lieutenant !" Je te répondis non, ne crains rien, ta blessure est légère - mais ta main serrait davantage la mienne tu ne voulais pas mourir et pourtant tu te sentais partir - Je savais par le docteur lui-même qu'il n'y avait rien à faire - Tu étais condamné - J'ai réussi quand même à te faire évacuer sur l'hôpital mais hélas nous avons appris le lendemain, l'affreuse nouvelle.

Mon cher Roger, j'ai commenté à ton cher Papa tout ce que je savais sur ta blessure, ta conduite au feu, tes souffrances, ta mort - nous avons pleuré ensemble.

Tu as fait ton devoir de français, de patriote. Toutes ces personnes qui se sont acheminées aujourd'hui vers le cimetière pour t'accompagner au champ de l'éternel repos, sont de toute nuance, de toute politique de toute condition.

Ces personnes sont venues accompagner un héros français, un héros audois, à sa dernière demeure où il se reposera dans la nécropole des défenseurs de

.....

notre drapeau, des sauveurs de notre liberté.

Ce drapeau tricolore, emblème national, bafoué par ces hordes nazies, flotte à nouveau en France et outre-mer.

Ce drapeau représente notre village natal, notre maison, notre famille nos parents, nos amis, nos camarades -il représente notre école, notre église, un site, un arbre, un rocher de notre terroir.

C'est pour ce drapeau que tu as combattu, c'est pour lui que tu es tombé, c'est pour lui que tu es mort.

La première guerre mondiale avait déjà fort éprouvé ta famille, puisque M. LACROIX, père, vous était revenu comme grand mutilé de guerre.

La deuxième guerre mondiale a réclamé plus encore la vie d'un fils.

Roger, s'il t'était possible de parler, par delà la tombe, tu ne manquerais pas de nous dire : "Ne soyez pas des ingrats à notre égard, pour que notre sacrifice ne soit pas vain, Français unissez-vous! Faites taire haines et discordes, afin que les générations futures n'aient pas à connaître les souffrances dont leurs aînés ont été victimes."

Sur cette terre Chalabraise, qui t'accueille aujourd'hui dans son sein, le passant pourra dire en abordant ton champ de repos éternel: "Ici repose un brave, victime de la guerre 39-45."

Il sera désormais possible à ceux des tiens qui restent ici-bas, de fleurir ta tombe, de s'y recueillir et prier.

Adieu Roger, mon regretté camarade de combat.

Dors en paix ton dernier sommeil.

Au nom de l'Armée Française et en mon nom personnel, je présente à la Famille LACROIX, mes condoléances émues et attristées.

Puissent les nombreuses marques de sympathie qui vous sont témoignées en cette pénible circonstance adoucir votre immense douleur.

Sous-Lieutenant René Peyras